

AB

41 $\frac{22}{k,5}$







000

1111

~~00~~
~~00~~



ORAI SON FUNÉBRE

DE TRÈS-HAUTE ET TRÈS-PUISSANTE DAME,
REINE DE MADAILLAN DE LESPARRE,

MARQUISE

DE LASSAI.

ORAISSON FUNÉBRE

DE TRÈS-HAUTE ET TRÈS-PUISSANTE DAME

REINE DE MADAGASCAR DE LESPARRE

MARQUIS

DE LASSAL

ORAISON FUNÉBRE

DE TRÈS-HAUTE ET TRÈS-PUISSANTE DAME,
REINE DE MADAILLAN DE LESPARRE,

MARQUISE

DE LASSAI,

Prononcée dans l'Eglise de l'Hôpital-Royal de la Charité, à Paris,
le Jeudi, 21 Avril 1763:

*Par Monsieur l'Abbé FRESNEAU, Prédicateur Ordinaire du Roi,
& Premier Vicaire de l'Eglise Paroissiale de S. Eustache.*



A PARIS,

Chez AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN, l'aîné, Libraire & Imprimeur
de Monseigneur le Duc de BERRY, rue S. Jacques,
près S. Yves, à l'enseigne du Coq.

MDCCLXIII.

AVEC APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

ORASSON VUINÈRE

DE TRÈS-HAUTE ET TRÈS-PUISSANTE DAME

MÈRE DE MADAME LA DUCHESSE DE BOURBONNE

M A R Q U E

D E L A S S A I

Proscrite dans l'Église de France par le Pape Innocent VI le 20 Avril 1353

Par le Pape Innocent VI le 20 Avril 1353



A P A R I S

Chez AUGUSTIN-MARTIN LOTAIN, Libraire & Imprimeur de Monsieur le Duc de Berry, rue de Berry, au 2. Jacques, près St-Yves, à l'enseigne du Coq.

M D C C L I I I

Avec Approbation du Censeur Royal



ORAISON FUNÈBRE

DE

REINE DE MADAILLAN DE LESPARRE,
MARQUISE DE LASSAI.

Beatus Dives qui inventus est sine macula, . . . stabilita sunt bona illius in Domino; & eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia Sanctorum.

Heureux le Riche charitable dont la vie sera trouvée pure & sans tache : ses biens même feront aux yeux du Seigneur le fondement de ses mérites, & les aumônes serviront d'entretien à toute l'Assemblée des Fidèles. (*Au Livre de l'Ecclésiastique. Chap. 31*).

ILs sont donc bien rares ces Riches aussi charitables que vertueux ; ces modèles de piété dans la grandeur, de générosité dans l'opulence, puisque le Saint-Esprit lui-même, après avoir relevé dans les divines Ecritures leur mérite, *Beatus Dives*

A ij

qui inventus est sine macula, semble douter de leur existence; demander, défier même qu'on lui en produise un seul. *Quis est hic? & laudabimus eum.*

Trouver en effet dans la supériorité de son rang, dans l'immensité de ses biens, tant d'occasions, de facilités à être infidèle, & ne pas l'être: avoir tant de ressources, tant de privilèges pour faire le mal impunément, & ne le pas faire. Et ne se croire sur un plus grand théâtre, que pour y montrer de plus grandes vertus, & ne jouir d'une fortune plus brillante, que pour la partager avec les Pauvres, que pour s'en dépouiller en leur faveur: c'est être le prodige de son siècle, continue le Saint-Esprit; c'est appeler l'admiration, les éloges, la reconnaissance de tous les siècles: *Fecit mirabilia in vitâ suâ qui potuit transgredi & non est transgressus, facere mala & non fecit* (a).

Heureuse l'ame vraiment noble que caractérisent ces traits! C'est pour elle par préférence qu'est réservée l'immortalité: *Erit illi gloria æterna* (b); le Ciel, la Terre concourront également à sa gloire. Elle recueillera dans le sein de Dieu les richesses qu'elle aura semées dans celui de l'indi-

(a) *Ecclesiastiq.* Ch. 31. v. 8. & suivans.

(b) *Ibid.*

gent. Et lorsque la mort l'aura mis enfin en possession de ces trésors éternels, toute l'Assemblée des Fidèles s'empressera de rompre le silence sur les aumônes qui les lui auront acquis : *Stabilita sunt bona illius in Domino ; & eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia Sanctorum.*

Est-ce ici, Messieurs, un simple modèle qu'a voulu proposer le Saint-Esprit aux Riches ; est-ce un éloge qu'il auroit tracé par avance de la Bienfaitrice généreuse, dont les Pauvres célèbrent aujourd'hui les obseques ? Tous les traits du tableau sont les siens ; en vous les détaillant, je vous l'ai rendue toute entière.

Semblable à cette illustre Veuve dont les Actes des Apôtres nous donnent en deux mots une idée si grande, la nouvelle Tabithe, à qui je viens les appliquer, a rempli tous ses jours de bonnes œuvres & d'aumônes : *Hæc erat plena operibus bonis, & eleemosynis quas faciebat* (a). Plus admirable encore, dans un siècle où la piété parmi les Grands, où la charité parmi les Riches est si rare ; riche & grande elle-même, d'avoir scû seule & sans modèle, retracer, surpasser ces prodiges de piété, de charité si communs dans les beaux jours de l'Eglise naissante.

(a) *Act. des Apôt. Ch. 9.*

Ah ! s'ils pouvoient ici se faire entendre ceux qu'ont si souvent & si long-tems édifié ses bonnes œuvres ; si, comme autrefois à Joppé, les Veuves, les Orphelins, les Vieillards, les Ignorans, les Infirmes, les Captifs, les Vierges, les Ministres des Autels, tous les états sur lesquels elle exerça successivement ses miséricordes, venoient en larmes nous montrer, publier du moins les secours de toute espèce dont ils lui furent redevables (a) ; dans ce concours de tant de voix qui s'accorderoient à sa gloire, le ministère de ma voix deviendroit bientôt inutile, l'éloge seroit parfait. En est-il de plus éloquent, que celui que dictent de concert tous les sentimens, & que prononcent à l'envi tous les cœurs ?

Chargé d'acquiter seul le tribut de la reconnoissance universelle, j'aurai du moins la satisfaction flatteuse de n'en faire hommage qu'à la Vertu. Dans la circonstance où je me trouve, l'avantage est peut-être unique. Ces divinités de la terre, ces colosses de grandeur que le monde, encore ébloui de leur éclat, adore, célèbre même après leur chute : ces grands Hommes, ces Héros souvent tout profanes dont la Religion ne souffre qu'à re-

(a) *Circumsteterunt omnes. . . . flentes, & ostendentes tunicas & vestes quas faciebat, Act. des Apôt. Ch. 9.*

gret l'apothéose dans ses Chaires, hélas! ne sont pas des grands Hommes, des Héros de tous les instans. Leur cours si brillant aux yeux de la politique mondaine, n'a que trop, aux yeux de la Vérité plus équitable, d'éclipses dont il seroit indiscret de rappeler les époques. Pour quelques exploits passagers, pour quelques vertus hypocrites; que de penchans honteux, que de vices réels réclament en secret l'adresse de l'Orateur pour les excuser, les affoiblir, les dénaturer, souvent leur substituer un mérite tout imaginaire!

Dans la femme chrétienne que je loue, rien à dissimuler, à inventer; nul autre embarras qu'à choisir. Dans une longue suite d'années, pas un instant qui ne fournisse un trait à l'éloge. La piété, la charité partagent tous ses jours & les remplissent.

Au sein des grandeurs, elle n'eut un cœur que pour Dieu. Au comble de l'opulence, elle n'eut des yeux que pour les Pauvres. Des Sacrifices continuels; voilà l'héroïsme de sa piété. Des aumônes immenses, voilà le prodige de sa charité: *Hæc erat plena operibus bonis & eleemosynis quas faciebat.*

C'est sous ces deux points de vue que je viens proposer, non pas à vos regrets, à vos larmes,

Chrétiens, mais à votre admiration ; & plus encore, grands & riches qui m'écoutez, à votre imitation, TRÈS-HAUTE & TRÈS-PUISSANTE DAME, REINE DE MADAILLAN DE LESPARRE, MARQUISE DE LASSAI.

PREMIÈRE PARTIE.

VIVRE au milieu du monde comme n'y vivant pas ; ne tenir à rien sur la terre ; mourir à soi-même, c'est, Messieurs, la première leçon du Christianisme ; c'en est la preuve la moins équivoque, dit S. Paul. Si la piété se bornoit à de simples hommages, si contente de s'assujettir les dehors de l'homme, elle ne devoit pas dominer, & dominer seule dans son cœur : toujours sûr de l'indépendance sous son joug, on n'auroit que de l'empressement à le subir ; & le monde lui-même, tout son ennemi qu'il est, reconcilié bientôt avec elle, lui rameneroit autant de partisans qu'il lui fait de déserteurs.

Mais à cette superficie de piété peu gênante, qui caractérise peut-être tout le christianisme de nos jours, la vraie piété, loin de reconnoître des Chrétiens fidèles, n'y voit que de coupables hypocrites. Le Dieu qu'elle adore est un Dieu jaloux ; sa loi ne souffre point d'adoucissement ; son culte de partage. Comme il se promet tout entier

à

à ceux qui le servent, il exige qu'ils soient tout entiers à son service. S'il permet d'autres attachemens que le sien, il défend du moins qu'on y fixe son cœur; il veut qu'on soit toujours prêt à les rompre sans murmure. Etre Chrétien, c'est être tout à Dieu; c'est ne voir, n'aimer, ne servir, ne désirer que Dieu sur la terre.

Ainsi le pensa l'illustre Défunte que je loue. Etrangère ici-bas, & comme dans un lieu d'exil, elle n'y change d'état, elle n'y contracte des engagemens, elle ne se prête au monde, elle n'essaye, si j'ose ainsi parler, des créatures, que pour se convaincre de plus en plus que rien parmi elles n'égale Dieu, que rien par conséquent n'y mérite son cœur. Jalouse d'en faire hommage à celui qui seul a droit de le fixer, elle écarte tous les obstacles qui l'en séparent; elle brise tous les liens qui la retiennent; grandeurs, richesses, plaisirs, liaisons, commodités, nécessaire même, tout est quitté, méprisé, immolé pour Dieu. En elle s'accomplit à la lettre l'Evangile de renoncement & d'abnégation. Toute sa vie est une vie de sacrifices, une mort continuelle. Sacrifices du monde & de ses plaisirs; sacrifices de ses attachemens les plus légitimes; sacrifices d'elle-même; est-il, est-il de bonnes œuvres, est-il de piété moins suf-

pecte ? *Hæc erat plena operibus bonis.*

Fuir le monde quand on n'a pour s'y distinguer aucun titre ; la raison le conseille ; l'intérêt le suggère ; l'amour propre l'exige : peut-on dire que ce soit un sacrifice ? Mais c'en est un sans doute , & qu'il en coûte à le faire , Messieurs ! quand assise par sa naissance seule dans les premiers rangs , on trouve dans ses qualités personnelles tout ce qu'il faut pour y figurer avec avantage ; quand accueillie , prévenue par le monde lui-même , on n'a besoin , pour devenir une de ses divinités , que d'y consentir.

Voulez-vous donc apprécier le premier sacrifice de notre pieuse Héroïne ? Rappelez-vous quelle brillante aurore l'annonça dans le monde , avec quel éclat elle y fit son entrée ; & , par le goût qu'elle dût lui inspirer , jugez combien elle eut de résistances à faire pour lui échapper.

Et d'abord , imaginez-vous la plus haute naissance. Le nom seul de *Madaillan* qu'elle porte , vous y autorise. Une origine dont l'ancienneté va se perdre dans les temps les plus reculés ; une Maison qui dès l'onzième siècle se distingue entre les premières de l'Europe , ne contracte que les alliances les plus illustres , tient par elles à tous les Souverains , s'unit au Trône même (a) , & , par une petite-fille de

(a) En 1408 , Guillaume Amanieu de Madaillan Sire de Lesparre ,

Saint Louis voit dans son propre sang entrer, se confondre le sang auguste de ses Rois ; autant de Citoyens zélés, de Guerriers intrépides que d'Ancêtres ; une succession de sentimens aussi pure que le sang, où, de père en fils, chargé des places les plus importantes, décoré de tous les honneurs de la guerre, on ne doit qu'à sa fidélité les unes, les autres qu'à sa valeur.

A cette distinction de la naissance, ajoutez-en une autre dont le monde fait plus de cas encore, sur tout dans une femme, celle des agrémens. Une taille haute & majestueuse, qui, pour commander au respect, n'a pas besoin de la naissance ; une de ces physionomies nobles, où l'ame trouve à se peindre tant de facilités & d'avantages ; des traits qui ne font pas peut être ce qu'on appelle la Beauté, mais qu'emprunteroit la Vertu, si elle vouloit se montrer à nos yeux & leur plaire ; c'est la jeunesse & la modestie, la dignité & la douceur, les graces & la décence réunies ensemble ; c'est un air fait pour intéresser le sentiment le plus délicat, pour n'inspirer à la passion même que des égards ; avec elle on n'échappe à la surprise que pour lui rapporter l'hommage de la réflexion plus flatteur.

épouza Jeanne fille de Jean III du nom, Comte d'Armagnac & de Marguerite, Comtesse de Cominges & petite-fille de Jean I, Comte d'Armagnac, & de Béatrix, fille de Robert de France, fils de S. Louis.

12 ORAISON FUNÈBRE

Ajoutez un esprit qui pour se développer n'attend que le développement de ses organes ; ne connoît point d'enfance ; pense, réfléchit, raisonne dès qu'il parle ; esprit vif & facile , à qui rien n'est étranger , qui saisit , qui pénètre tout ; mais esprit mûr & solide ; le bon seul a des droits sur sa curiosité ; ses connoissances ne se régrent que sur ce qu'elles ont d'utile ; esprit fin & délicat , unique dans sa manière de s'exprimer comme de concevoir ; tout prend dans sa bouche la teinte du sentiment , tout dans sa conversation intéresse , persuade ; c'est la raison , non pas froide & chagrine , mais polie , animée , toujours riante , qui parle au cœur.

Ajoutez un cœur tendre & sensible , mais pur & innocent , que les passions n'entamèrent jamais ; qui n'eut à rougir d'aucun de ses sentimens , parceque tous ses sentimens furent pour la Vertu ; cœur sincère également incapable de se prêter à l'adulation , au mensonge ; qui n'a qu'un ton , qui n'en entend qu'un , celui de la Vérité ; cœur droit & équitable , au-dessus de la prévention & de la surprise ; qui n'apprécie les objets , que parce qu'ils sont ; pour qui le mérite n'a pas besoin de protection , de naissance , la protection , la naissance ne suppléeroit point au mérite ; cœur sûr , cœur

toujours égal, qui, dans le commerce de la société, n'apporte que de la douceur & de la bonne-foi; cœur bon, cœur compatissant que tous les besoins, que tous les malheurs intéressent; cœur noble, généreux, magnanime, qui ne fait cas de sa fortune que par les avantages que peuvent en tirer les autres; être homme & souffrir c'est un titre pour en disposer plus qu'elle. Je vous parlerai dans la suite de ses pieuses libéralités, essayez par avance de vous en former l'idée la plus haute, je ne vous dirai pas tout; je ne vous dirai rien qui ne la surpasse.

Ajoûtez une humeur douce, flexible, liante; un de ces caractères heureux pour qui l'éducation devient inutile; qui se trouve en naissant ce que les autres ne sont qu'à force d'étude & de contrainte; avec qui tous les goûts croient sympathiser, parce qu'il se prête, qu'il s'assortit lui-même à tous les goûts; sur qui le monde enfin fonde d'autant plus d'espérances qu'il le trouve disposé plus naturellement à toutes ses impressions.

Et ce caractère, ce cœur, cet esprit, songez à la mère qui les forma, Messieurs. Une RABUTIN. Ce nom vous rappelle un homme qu'indépendamment de sa naissance & de sa valeur, la beauté de son génie, la singularité de sa faute, la durée de

sa disgrâce, rendront à jamais mémorable dans nos histoires. Fille de cet homme célèbre, héritière de son esprit, formée par ses réflexions, par son expérience, par ses malheurs THERESE DE RABUTIN, vraiment mère & citoyenne, se consacre toute entière à l'éducation de la jeune DE LASSAI. Que de succès pouvoit-elle ne pas s'en promettre! quelle Mère, quelle Fille! quelle Gouvernante, quelle Eleve! que de germes précieux dans l'une! que de talens dans l'autre pour les faire éclore! la Fille n'en exigeoit pas tant. Semblable à ces terres fortunées, qui, riches de leur propre fonds, ne laissent aux mains du Laboureur que le travail de la récolte, avec elle il ne falloit qu'un talent; & la Mère, moins jalouse de gloire que de succès, eut le mérite modeste de s'y fixer, celui d'étudier, d'attendre, tout au plus de seconder la plus belle nature.

Que le monde, où sa qualité de fille unique appelle la jeune DE LASSAI, s'empresse de se l'acquérir: le prix d'une si riche conquête autorise ses efforts. Ses premiers succès semblent les justifier. Elle entre à-peine dans son printems: il la voit, d'un pas timide, il est vrai, se laisser conduire aux pieds de ses autels; courber nonchalamment la tête sous ces fleurs brillantes dont la vanité la

couronne; ne pas parler encore son langage, mais du moins ne pas détourner l'oreille des bouches séductrices qui le parlent. Il espère devoir bientôt à son goût ce qu'il ne doit encore qu'à sa complaisance.

Monde vain, tu t'applaudis trop légèrement. Ah! les desseins de Dieu sont bien différens des tiens. Trop aveugle pour les comprendre, tu seras du moins forcé de les respecter. Ce cœur, ce jeune cœur que tu cherches à séduire, Dieu se l'est réservé. Mets en œuvre tous tes artifices pour le lui ravir. Appelle toutes les passions à ton secours. Arme-les de tous leurs charmes. Que, comme autant de flots irrités, elles l'attaquent, elles le battent de toutes parts. Ce cœur, ce cœur est le terme même ou t'attend le doigt du Tout-Puissant. Tu viendras jusqu'à lui. Tu n'y trouveras qu'un écueil, & les passions écumantes de rage s'y briseront avec toi: *Usque huc venies, & non procedes amplius, & hinc confringes tumentes fluctus tuos* (a).

Déjà tu crois le fixer, il t'échappe. Tu célèbres déjà ton triomphe, il te prépare un adieu solennel. Au milieu des assemblées les plus brillantes qu'elle embellit encore par ses graces naïves, la jeune DE LASSAI ne soupire qu'après la retraite.

(a) Au Livre de Job. Chap. 38.

Combien de fois des plaines riantes de Gerare jetta-t-elle les yeux sur la montagne de la vision Sainte ! qu'elle eût voulu, Abraham & Isaac tout ensemble, s'y offrir en holocauste par le plus complet de tous les sacrifices, & mourir de sa propre main pour jamais au monde ! que de vœux, que de tentatives pour y monter ! que d'inquiétudes tout le reste de sa vie, que de reproches secrets de n'avoir point assez tenté pour y réussir ! vous lui en aviez vous-même inspiré le dessein, Seigneur ; mais vous ne vouliez qu'éprouver son obéissance. Eh ! si vous n'eussiez détourné le coup mortel qu'elle alloit se porter, que seroit devenue cette postérité nombreuse de malheureux, dont, par ses bienfaits, elle étoit destinée pour être la mère ?

Oui, Messieurs. Ce fut Dieu seul qui, prête à mourir par le renoncement le plus éclatant, & déjà morte par le cœur au monde, y retint MADAME DE LASSAI. Ce fut lui qui pour l'y fixer par des liens plus indissolubles, lui donna dans sa famille même comme aux siècles des Patriarches un Epoux (a). Elle n'avoit cherché qu'à lui obéir en quittant le monde, elle lui obéit en y demeurant. Eh ! quel autre motif que sa volonté sainte eût pû

(a) Madame de Lassai fut mariée en 1711, à Léon de Madaillan de Lesparre, son neveu.

l'y déterminer ? Le monde avoit-il pour elle des attrait ; pouvoit-il en avoir ? Un esprit si sensé étoit-il fait pour le frivole , un cœur si pur pour le crime ?

Plus maîtresse d'elle-même, en changeant d'état , ne craignez donc pas qu'elle abuse , suivant l'usage , de sa liberté , pour courir après les plaisirs. Jeune , aimable , spirituelle , opulente ; qu'elle eût parlé , qu'elle eût voulu seulement , elle les eût vû bientôt voler au-devant d'elle , naître , se multiplier sous ses pas. Le seul usage qu'elle fait du pouvoir que lui laisse sur elle-même un Epoux respectueux , c'est de se les interdire tous , de ne se les permettre du moins que quand elle est forcée de s'y prêter. Si le monde la voit encore quelquefois à ces fêtes où son rang lui fait une loi tyrannique de se montrer , il y jouira de sa présence , il ne pourra se prévaloir de son attention. Sur les bords enchantés des fleuves de Babylone , Sion aura tous ses regards , vous seul , ô mon Dieu ! tout son cœur. Occupée de vous dans ces lieux dont le moindre danger est de vous faire oublier ; solitaire , fervente , recueillie dans le tourbillon du plus grand monde , & du monde le plus dissipé , elle y vit comme elle auroit vécu dans le Cloître.

A combien de tentations délicates cependant , que le Cloître n'a point à combattre , ne connoît

C



pas même, n'étoit elle point exposée ? Jugez en par une seule, Messieurs. Un cœur moins cher, moins fidele à la Grace auroit-il pû s'en garantir ?

Je parle de cette Cour brillante où sous le nom auguste de BOURBON, présidèrent successivement la valeur, l'esprit, les talens, les graces ; où le fils de tant de Rois, père de tant de Princes & de Princesses, voyoit à ses côtés dans ses seuls enfans ce que la France avoit de plus illustre & de plus beau ; où la plus haute noblesse rendoit des hommages assidus moins au sang réuni de LOUIS LE GRAND & du grand CONDÉ qu'à leurs vertus renaissantes dans leur postérité commune ; où les plus beaux génies accueillis avec une distinction flatteuse venoient dans un commerce délicat perfectionner leurs talens & mériter, pour leurs productions, un suffrage qui decidoit de leur réputation ; où la grandeur s'annonçoit avec tant d'affabilité, l'inégalité des rangs se confondoit dans une familiarité si douce, l'esprit & le cœur, toujours à l'aïse, s'exprimoient avec tant de finesse & de feu ; où du sein de l'enjouement naissoient en foule, ces faillies heureuses, qui depuis tant d'années n'ont rien perdu de leur sel ; où d'abord écartés & comme anéantis par la mort du chef, rappelés ensuite par la magnificence, animés par le concours nombreux de sa brillante famille ;

les jeux, les ris, les plaisirs faisoient de tous les jours des jours de fête, tantôt dans ces campagnes délicieuses (a) où la Nature, parée de ses seules graces, n'offre aux yeux de l'art même que des beautés, & n'en doit aucune à son industrie; tantôt dans ce Palais enchanté (b), que la Seine borde avec une espèce d'orgueil de ses rives, & dont le Tibre envieux ne voit rien d'approchant sur les siennes; où l'utilité donnoit enfin un nouveau prix à l'agrément; où les dignités, les honneurs sembloient se présenter naturellement aux hommages; où l'ambition croioit acquérir le droit de prétendre à tout sous un nouveau BOURBON, dépositaire absolu de la Puissance Royale.

Voilà le monde sans doute dans tout son éclat, mais aussi dans tout son danger. Tout y appelle MADAME DE LASSAI. L'attachement qu'avoient eu ses ancêtres, qu'elle-même en avoit hérité pour l'auguste Maison de CONDÉ, l'accueil qu'elle y reçoit, les vertus qu'elle y trouve; s'y rendre, c'est devoir; s'y refuser ce seroit ingratitude. Elle s'y rend aussi, Messieurs; mais le zèle, l'attachement seuls l'y conduisent, la discrétion, le désintéresse-

(a) Saint-Maur, Chantilli, &c.

(b) Le Palais Bourbon, bâti dans un goût à l'Italienne, sur les desseins de Giardini, & supérieur à certains points aux plus beaux Palais de Rome.

ment l'accompagnent. Ses hommages sont d'autant plus purs que , nés du sentiment , ils ne s'adressent qu'à la personne. Goût du plaisir , vues de fortune , attrait puissans qui commandez à tous les cœurs , vous ne pourrez rien sur le cœur de notre Héroïne , aussi attentive à saisir les heures où la grandeur se communique au respect , qu'à se dérober à celles dont le plaisir ou l'intérêt disposent.

Exacte sur les bienséances , jamais personne ne les remplit mieux qu'elle ; mais elle s'y renferme. Incapable de confondre les abus & les devoirs de son rang , elle ne cherche pas dans la dissipation des autres un prétexte de se dissiper elle-même , & ne se fait point une règle de leur dérèglement.

Répondue par état , solitaire par goût ; elle se prête quand il le faut à la société , sans humeur , avec aisance ; elle revient quand elle est libre à la retraite avec empressement , mais sans obstination. Elle évite le monde en chrétienne , & ne le fuit point en misantropes. Son caractère semble dépendre de ses momens , ses momens de son devoir. Voiez-là dans cette maison si riante qu'elle habite ; à ces repas , à ces cercles dont elle est obligée de faire les honneurs. A la politesse attentive , aux graces faciles qu'elle y montre ; à la joie qu'elle y inspire , qu'elle semble y respirer elle-même , vous

la croiriez dans son centre; vous l'y croiriez bien mieux si vous pouviez la suivre dans ce réduit écarté qu'elle a sçu se ménager au milieu même de son palais. C'est là qu'affranchie d'une foule importune, inaccessible à tout autre qu'à son Dieu, elle goûte en un seul instant à ses pieds plus de voluptés que ne lui en procureroient des jours, des années entières passées dans les tabernacles des pécheurs: *Melior est dies una in atriis tuis super millia. . . . in tabernaculis peccatorum* (a).

Et voilà, hommes curieux, le grand objet qui par préférence auroit du fixer votre admiration dans ce superbe Hôtel où les arts réunis, les chefs-d'œuvre rapprochés avec goût, multipliés avec une magnificence royale, attiroient en foule & le Citoyen & l'Etranger, & l'Amateur, & l'Artiste. L'œil encore ébloui des miracles en tout genre que vous offroit une suite d'appartements aussi élégamment décorés que distribués ingénieusement, si vous eussiez percé jusqu'à celui de MADAME DE LASSAI, qu'eussiez-vous vû? Une de ces idoles du jour, vaine, frivole, légère, toute occupée de son luxe, toute fière de son opulence, qui, se confondant, se personnifiant par orgueil avec les dehors brillans qui l'entourent, s'approprie les

(a) Pseaume 83.

éloges qu'on en fait, se regarde au milieu de ses lambris dorés, comme dans un Sanctuaire, dont elle ne permet l'entrée qu'à ses adorateurs, vil jouet de leurs passions & des siennes? *Quid existis videre, arundinem vento agitatam?* C'est au rapport de Jésus-Christ même, ce que les Cours, les Palais des grands doivent naturellement offrir & n'offrent que trop souvent à nos yeux: *Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt* (a): Mais, pour la gloire de sa religion sainte, il est, il est encore dans ces Palais des femmes fortes. MADAME DE LASSAI vous l'eût appris. En elle vous eussiez vu une femme chez qui tout respire la simplicité, le détachement; ornée de ses seules vertus; méprisant dans son cœur ces richesses dont on vient malgré elle admirer l'étalage fastueux; gémissant de n'être pas libre d'en faire un meilleur usage; dédommageant les pauvres par le travail assidu de ses mains; ne cherchant de délassement que dans la prière; préférant aux hommages des créatures les hommages qu'elle rend au Créateur; ne se glorifiant, comme l'Apôtre, qu'en Jésus crucifié; & faisant de l'image qui le représente sa parure, son meuble, son trésor le plus précieux.

Ce spectacle, dont l'œil profane du monde

(a) *Evangile selon saint Matth. Ch. 11.*

n'étoit pas digne, il étoit fait pour vous, ô mon Dieu, & pour ces esprits célestes qui forment votre cour. Chaque jour vous l'honoriez de vos regards; vous jouissiez du plaisir de voir un cœur dans le sein des grandeurs, au comble des prospérités humaines, tout à vous; & sûr de sa fidélité, si vous lui envoyates, comme à Job, des épreuves, ce ne fut que pour en assûrer les autres, & lui fournir à elle-même l'occasion de vous honorer par de nouveaux sacrifices.

Sacrifices de ses attachemens les plus légitimes, MADAME DE LASSAI n'en connoissoit pas d'autres. Supérieure à ses passions, elle n'eut à en pleurer ni les objets, ni les crimes. Etrangère au monde, elle n'y aimoit rien; elle n'avoit rien à y perdre. La fortune lui auroit ôté ses biens, ses grandeurs, elle ne s'en fût pas même apperçue. Mais au milieu du monde même, il est, si j'ose ainsi parler, pour chacun de nous un monde particulier, auquel le sang, l'amitié, le devoir, la religion même nous unissent; & ce monde pour elle fut sa seule famille.

Attachée d'autant plus étroitement à ses proches que tous ses sentimens se réunissoient, se concentroient en eux; que le choix le plus réfléchi n'eût pu lui donner des amis ni plus estimables, ni plus tendres; qu'elle s'étoit faite une habitude plus douce de les voir; que son éducation renfermée dans les

limites de la maison paternelle ne l'en avoit point écartée d'un instant ; que le mariage même , qui d'ordinaire affoiblit les affections en les partageant , n'avoit fait que fortifier les siennes , que les referrer par de nouveaux nœuds ; tous ses plaisirs se bornoient à couler avec eux ses jours , tous ses désirs à les finir avant eux.

Mais ces désirs si naturels , hélas ! ne devoient point s'accomplir. Fille , Mère , Sœur , Epouse de douleurs ; il étoit décidé qu'elle survivroit à tous ceux à qui l'unissoient ces titres. O spectacle ! O martyr ! elle voit l'Ange exterminateur promener ses regards effrayans sur ces têtes si chères , les frapper , les abattre tour-à-tour ; la mort avide de son sang , s'y choisir chaque année de nouvelles victimes , envelopper dans ses ravages & le témérairement le plus robuste & l'âge le plus tendre ; ne se reposer enfin que sur le tombeau du dernier de son nom ; insulter , ce semble , à ses propres larmes ; plus indulgente en apparence , & réellement plus cruelle pour elle-même , la flatter tantôt , & tantôt la frustrer de la triste consolation de les rejoindre ; lever sur elle son glaive , le suspendre ; l'approcher mille fois du moment fatal , l'en éloigner mille fois ; & d'une famille si florissante ne l'épargner enfin que pour la laisser languir dans
une

une solitude plus affreuse. Semblable à un arbre qui, seul échappé par une espèce de prodige à une incendie universelle, ne rapelleroit le souvenir de la vaste forêt dont il faisoit partie, que par les cendres & le vuide immense qui l'entourent.

Qu'elles devoient être amères pour un cœur si tendre ces épreuves ! ah ! c'étoit le seul endroit par où la tentation pût l'attaquer avec succès, que dis-je, avec succès ? Plus les assauts sont vifs & redoublés, plus ses forces, plus sa religion se ranime. Elle eût racheté de son trépas le trépas de tant de personnes si chères. Il arrive ; elle ne le déshonorera point par un désespoir criminel. Aussi vertueuse dans la prospérité, plus réservée que Job dans la disgrâce, elle ne demandera pas comme lui compte au ciel de sa conduite, elle ne dira point à Dieu : Pourquoi me frappez-vous : *Indica mihi cur me ita judices* (a) ? Elle se soumet en silence : au caractère de sa résignation vous diriez qu'elle applaudit aux coups que sa main lui porte. Elle semble oublier ses douleurs pour les adoucir à ceux qui les partagent avec elle. La Nature en elle n'est point insensible, mais elle est chrétienne.

La Providence ne vouloit que l'éprouver ; sans

(a) Job. Ch. 10

doute elle ne vouloit pas l'accabler de ses pertes. Déjà même elle se dispose à les réparer. Une heureuse fécondité lui annonce une nouvelle famille. Trois fruits de l'amour conjugal la dédomagent successivement de ce qu'elle a perdu. Hélas ! elle ne se livre au plaisir d'être mère, que pour être en proie le moment d'après au regret de ne l'être plus. Enveloppées en naissant dans l'arrêt impénétrable qui condamne à mourir devant elle jusqu'aux derniers rejettons de sa race ; elle voit ces fleurs à peine écloses, loin de braver les ardeurs du midi, sécher, se flétrir, rentrer au lever même de l'aurore, dans le sein de la terre dont elles ne sortiront jamais (a). Rachel privée de ses enfans, fait retentir Rama de ses pleurs. Son cœur inaccessible à toute autre consolation n'en trouve que dans sa douleur même. Aussi sensible, plus résignée que Rachel, c'est aux pieds du Sanctuaire que MADAME DE LASSAI va porter la sienne, non pour l'exhaler, mais pour l'immoler. Elle ratifie par le sacrifice de son obéissance, le sacrifice que le ciel exige de sa tendresse. Sa foi la console, parce qu'elle l'éclaire sur le sort de ses enfans. Ils régneront aux pieds du trône de l'Agneau. Pourroit-elle s'affliger de leur bonheur ? Eh !

(a) Jérémie Ch. 31. S. Matthieu. Ch. 2.

que lui importe que son nom se perpetue dans les fastes du temps, pourvu qu'il se multiplie dans ceux de l'éternité. Son ambition ne fut jamais de produire des Héros, mais des Saints.

Grand Dieu, comblerez-vous pour une ame dont vous êtes si sûr, la mesure de vos épreuves? Il ne lui reste plus qu'un Epoux, objet unique, objet devenu si digne de ses affections, depuis que, régénéré par ses larmes à la Grace, elle a vu ce nouvel Augustin, joindre aux talens de l'homme aimable, aux qualités de l'honnête homme, la foi, la piété de l'homme chrétien. Cette consolation si long-temps désirée, si vivement demandée, si patiemment attendue dont elle jouit à peine, ne lui avez-vous enfin accordée que pour lui ravir sitôt? L'arrêt est prononcé. L'arrêt s'exécutera dans toute sa rigueur. Les réponses de mort se sont fait entendre. La victime est frappée. Un feu lent & cruel la purifie, mais la consume. L'art inutilement employé ne laisse plus d'espoir. Ses yeux se couvrent, se ferment. Il meurt ce cher époux dans les bras de l'épouse la plus tendre, & semble ne redoubler pour elle à ce dernier instant de confiance, d'amour, que pour augmenter lui-même les rigueurs du sacrifice qu'elle alloit en faire.

Tout rigoureux qu'il étoit ce dernier sacrifice, vous l'exigiez encore, Dieu jaloux. Jouissez de votre triomphe. Son cœur ne brûlera désormais que pour vous. Le reste de sa vie ne sera qu'une offrande, qu'un holocauste continuel d'elle-même : *Dirupisti vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis* (a).

Que ne puis-je ici vous la peindre, Messieurs, mieux que son humilité ne permit de la connoître dans sa vie cachée, cette Judith de la loi nouvelle; déjà morte dans la moitié d'elle-même, se préparant à mourir dans l'autre; méditant sans cesse l'éternité qui s'approche, se dépouillant sans réserve de tout ce qu'elle possède dans le temps qui la fuit; réglant, exécutant de son vivant ses dernières volontés, pour n'avoir plus rien qui puisse la distraire sur l'affaire essentielle de son salut; captivant son corps sous une servitude continuelle, enchérissant sur les longues infirmités dont elle est la victime, par les privations homicides dont elle se fait une habitude; se refusant par mortification le nécessaire le plus étroit, se retranchant la nourriture la plus commune; saisissant dans le dépérissement de sa santé, sous le prétexte de la ménager mieux, l'occasion de l'affoiblir d'avantage; retrayant, surpassant avec le tempéramment le plus

(a) Pseaume 115.

délicat & dans l'age le plus avancé, toutes les austérités de la Thébaïde; ne vivant à la lettre que de racines grossières, que d'herbes crues, sans aucun de ces assaisonnemens qui du moins les rendent supportables au goût; & dans cette abstinence & dans ce jeûne de tous les jours, trouvant encore, prodige inconcevable! à réformer, les jours que l'Eglise en fait un devoir; recueillant le peu de forces qui lui reste pour se trainer, toute mourante qu'elle est au sacré bercail; aimant à s'y confondre avec le commun des ouailles; à y recevoir de la bouche du Pasteur la parole de vie; ne se consolant, ne se dédommageant de l'impuissance absolue où ses maux excessifs la réduisent quelquefois d'aler au Temple, qu'en faisant célébrer dans un Oratoire domestique jusqu'à deux & trois fois chaque jour le sacrifice; qu'en y assistant toujours, malgré ses maux même, avec une nouvelle ferveur; qu'en participant toutes les semaines aux divins mystères; qu'en se plongeant pour s'y mieux préparer presque à chaque instant dans les eaux salutaire de la pénitence.

J'entends d'ici le monde se récrier sur l'obscurité prétendue d'une vie si régulière, & répandre sur les bonnes œuvres qui la caractérisent ce ridicule dont il ne rougit point dans l'excès de son impiété

de couvrir & la Religion & le Dieu même qu'elle adore. Monde injuste ! je vous intéresserois , je le sens d'avantage , si maître de choisir ou de flatter mon sujet , je vous retraçois ici des exploits éclatans , de grandes passions , d'heureuses hardiesses. Un cœur ambitieux ne connoit point de bornes à ses desirs , & parvient à leur but ; à force d'intrigues adroitement conduites , il se fraye une route à l'élevation la plus brillante. Un Conquérant inquiet , un politique habile , remue , bouleverse , asservit à son gré la nation. Voila vos Héros. Tout vous frappe dans leur éloge , parce que tout vous y paroît marqué au coin de cet amour de la gloire , seul germe , à vous entendre , du véritable héroïsme. Et dans la femme chrétienne , parlons d'avance le langage de l'Eglise , & dans la Sainte que je loue , parce que maîtresse de jouer sur la scène du monde un grand rôle , elle aima mieux se consacrer à la retraite , à la pénitence , vous ne voyez que de l'inutilité , que des petitesse. Comme si édifier ses frères , les porter à la Vertu par ses exemples , c'étoit leur être inutile. Comme si réussir à se sanctifier soi-même n'étoit pas le plus grand , le plus beau de tous les triomphes.

Eh bien , si pour intéresser votre attention , il vous faut de l'extraordinaire , du rare ; écoutez ce

qui me reste à vous dire de MADAME DE LASSAI, & dans l'usage qu'elle a fait de ses biens, admirez les prodiges de sa charité. Au sein des grandeurs elle n'eut un cœur que pour Dieu. Vous l'avez vu par les sacrifices que lui inspira sa piété. *Hæc erat plena operibus bonis.* Au comble de l'opulence; elle n'eût des yeux que pour les Pauvres. Jugez-en par les aumônes immenses qu'elle leur prodigua: *Et elemosynis quas faciebat.* C'est le sujet de la seconde Partie.

S E C O N D E P A R T I E.

C E QU'EST à la Providence dans l'ordre de la Nature, l'astre qui nous éclaire, la charité pour les Pauvres l'est dans l'ordre de la Vertu, Messieurs. Images les plus sensibles de cet attribut sur lequel le Dieu créateur semble se reposer de la conservation de notre existence, l'une & l'autre nous retracent son activité, son universalité, en quelque sorte, son éternité. Comme il n'est point de lieu, point d'homme sur lequel la Providence n'étende ses vues, le soleil, sa lumière: il n'est point d'espèce de besoin sur lequel la charité, je dis une vraie charité, qui, comme Dieu, ne fait acception de personne, ne répande, ou du moins ne soit prête à répandre ses

dons. Le ciel a ses nuages qui quelquefois interceptent les rayons du soleil, mais ne nous dérobent jamais ses bénignes influences; le présent ses obscurités, qui quelquefois nous voilent la marche mystérieuse de la Providence, mais ne sçauroient nous soustraire à son attention. La honte n'a point d'asyle qui ne s'ouvre enfin aux recherches industrieuses de la charité toujours en mouvement pour découvrir l'indigence & la secourir. La Providence est éternelle comme Dieu, elle fait une partie essentielle de son être. Le soleil ne terminera son cours qu'à la fin des siècles. Sans sa chaleur vivifiante, tout languiroit dans l'inaction, tout rentreroit bientôt dans le néant. Moins étendue dans sa durée, la charité suit la nature du cœur qu'elle anime; elle cesse de l'animer quand il cesse de respirer lui-même; mais plus forte que la mort, elle se survit jusque dans le tombeau, & sçait, par de sages précautions, perpétuer ses bienfaits, lors même qu'elle n'est plus pour les distribuer.

A ces traits vous reconnoissez sans doute la Bienfaitrice généreuse des Pauvres, dont je continue l'éloge funébre, Messieurs. Providence visible, fût-il un malheureux qu'elle connût, & sur lequel elle n'étendit son attention maternelle? Astre bienfaisant ne perça-t-elle pas de ses regards
les

les derniers retranchemens de la honte, & jusque sous ces murs épais, ces espèces de tombeaux que le soleil n'éclaire jamais de ses rayons, sa charité plus active ne ramena-t-elle pas la lumière, la chaleur, la vie? Enfin quand pleine de jours & de mérites, elle succombe sous les traits de la mort; car hélas! ils meurent comme les autres ces cœurs généreux, qui pour la gloire & l'avantage de l'humanité ne devoient mourir jamais; n'avoit-elle point par les établissemens les plus solides, assuré, perpétué le cours de ses pieuses libéralités; & les Pauvres, toujours redevables de leur soulagement à ses secours, se seroient-ils aperçus qu'elle n'étoit plus; si le tribut de prières qu'on exigea de leur reconnoissance ne leur eût appris qu'elle avoit cessé de vivre.

Voulez-vous donc vous former une idée juste de la charité de MADAME DE LASSAI, Messieurs. Ne donnez point de bornes à votre imagination. Parcourez tous les besoins, tous les lieux, tous les temps. Elle les parcourt; elle les embrasse elle-même. Que de preuves j'aurois à vous en donner, si les bornes de ce discours ne me faisoient une loi de me restreindre.

S'il est triste de ne rencontrer à chaque pas que des malheureux, il est plus triste sans doute de ne

pouvoir compatir qu'inutilement à leurs malheurs. La peine la plus cruelle, le supplice d'un cœur né sensible mais sans fortune, c'est d'être obligé d'étrouffer sans cesse les tendres mouvemens qu'il éprouve à la vue de l'indigence, & de trouver dans sa propre situation des obstacles qui l'empêchant de remédier à celle des autres, le réduisent à la foible consolation de n'avoir à leur offrir que des plaintes stériles. Avec un cœur comme le sien, MADAME DE LASSAI n'eût pû résister à cette épreuve. Mais en lui formant des entrailles de miséricorde, Dieu lui avoit donné des richesses qui, toute abondantes qu'elles étoient, eurent encore besoin d'être économisées pour suffire à l'étendue presque infinie de sa charité.

Gênée d'abord, & comme captivée dans leur usage, elle se sert du crédit qu'elle a sur un époux naturellement grand, généreux, magnifique, pour l'intéresser en faveur des Pauvres. Il me semble voir une autre Marie attendrie sur les besoins des convives de Cana, solliciter pour eux des grâces, des miracles, qu'elle ne peut faire elle-même, & les obtenir. Ses demandes ont le même succès. Elle prie, elle importune quelquefois. La générosité cède à la charité chrétienne une partie de ses trésors. Ces terres arides, ces sables brûlans

qu'habitent la misère & la honte, en reçoivent par son canal d'heureux écoulemens qui les arrosent, les engraisent, les fertilisent. Des Nobles, des Militaires à qui l'ancienneté de leur origine & de leurs services, des Ministres des Autels, à qui la supériorité de leur état & de leurs fonctions n'épargnent pas toujours les besoins & les rendent plus sensibles, lui deviennent chaque année redevables d'une aisance dont elle voudroit pouvoir cacher la source, dont elle épargne au moins à leur délicatesse, l'amertume. A voir avec quelle exactitude, quel empressement elle acquitte, elle prévient souvent à leur égard, même après la mort de Monsieur DE LASSAI, les intentions qu'elle-même lui avoit inspirées, vous croiriez que c'est un tribut, une dette que paye sa reconnoissance à des bienfaiteurs compatissans qui l'ont obligée les premiers.

Ce n'est encore ici, Messieurs, qu'une étincelle de ce feu dont brûle MADAME DE LASSAI pour le soulagement des pauvres. Attendez qu'elle puisse disposer par elle-même de ses biens, elle n'en disposera que pour eux. Moins maîtresse que dépositaire fidelle, qu'économe sévère de ce qu'elle croit leur appartenir plus qu'à elle, un nouvel ordre, une réforme universelle va s'introduire dans sa maison à leur avantage. Plus de ces tables

somptueuses où ce qui se prodigue, ce qui se perd dans un seul repas, serviroit à rassasier tant de Lazares affamés ; où la sensualité ne se croit satisfaite qu'autant que le prix des mets les plus rares en fait l'affaisonnement principal. Plus de ces équipages brillans où la vanité se faisant porter comme en triomphe, frappe, avec la rapidité d'un éclair, les regards éblouis de la populace rampante ; où la seule magnificence du cortège qui les accompagne, souvent des coursiers qui les traînent insulte si inhumainement à la nudité de l'indigence. Plus de ces mercenaires inutiles, que l'oisiveté attache, multiplie au service des Grands ; & qui souvent n'y ont d'autre emploi que de travailler par des dissipations impunies à leur ruine. Ces excès, ces folies, malgré les malheurs du temps si communes dans les maisons même les moins opulentes ; plus opulente que jamais, ah ! loin de se les permettre, MADAME DE LASSAI ne se permet qu'à peine ce dont elle ne peut absolument se passer. Réduite à un Domestique peu nombreux, dont les infirmités lui rendent le secours indispensable, elle dédommage les pauvres par les retranchemens de toute espèce auxquels elle se condamne d'ailleurs. Devenue, si j'ose ainsi parler, avare pour leur être plus liberale, elle dispute, elle refuse, elle arrache

souvent à ses propres besoins, injuste, inhumaine pour elle seule, un soulagement, que des besoins étrangers toujours sûrs de l'emporter au tribunal de son cœur, lui paroissent mériter davantage.

J'ai dit, injuste, inhumaine pour elle seule. Cet amour, cette passion qu'elle eut pour les pauvres, elle ne la satisfit jamais aux dépens d'aucun autre que d'elle-même. Que de faux charitables pour fournir à des libéralités tardives, que la vanité plus que la compassion leur inspire, ne se fassent aucun scrupule de frustrer leurs domestiques des récompenses les mieux méritées, leurs propres héritiers des prétentions les plus légitimes. Si MADAME DE LASSAI congédie ceux de sa maison, que sa retraite lui rend inutiles; elle commence par leur assurer contre tous les besoins de la vie la plus longue des ressources qui les dispensent d'y pourvoir désormais à la sueur de leurs fronts. Loin d'aliéner, d'altérer ses domaines au préjudice de ceux à qui l'ordre de sa succession les destine; le seul acte de propriété qu'elle exerce est de s'en dépouiller dès qu'elle en a la possession en leur faveur. Elle ne touche pas même à cette riche collection dont la rareté fait aux yeux du goût la partie de son héritage la plus précieuse. Contente de ses revenus, dont elle réserve aux Pauvres la

jouissance ; voilà la source , la seule source de ces charités immenses , dont la totalité vérifiée sur de fidelles mémoires fera l'étonnement des siècles , comme elle fait le nôtre.

Ils se multiplioient sans doute sous les mains d'une Éconôme si sage , ces revenus , comme autrefois sous celles de la Veuve de Sarepta (a) , l'huile miraculeuse. Eh ! pourquoi le Dieu qui de cinq pains nourrit dans le désert des milliers d'hommes , n'auroit-il pas versé sur des biens si utilement employés la même bénédiction ? La charité dès cette vie a ses récompenses sensibles , dit saint Augustin (b). Elle enrichit ceux qu'elle anime ; elle étend , elle élargit leur opulence ; elle donne à leur fortune la même immensité qu'à leur cœur.

Ne craignez donc pas d'épuiser la source intarissable de ses largesses : Pauvres , étanchez la soif , rassasiez la faim qui vous pressent : *Omnes sitientes venite ad aquas , comedite* (c) ; votre indigence n'est point un obstacle ; c'est un droit de plus à ses faveurs : *Et qui non habetis argentum properate*. Choisissez avec confiance dans les secours de toute espèce qu'elle vous offre ceux que le genre de vos besoins

(a) Troisième Livr. des Rois , Ch. 17.

(b) *Semper habet unde det , cui plenum est pectus charitatis.*

(c) Isaïe , Ch. 55.

vous rend plus nécessaires. *Venite, emite absque argento*, elle vous ouvre tous ses trésors, & n'exige de vous aucun retour : *Et absque ulla commutatione*. Avec elle vous n'aurez même ni la honte de la demande, ni l'embaras du remerciement. Aussi attentif à prévenir l'une qu'à se dérober à l'autre, son cœur est trop payé, il vous payeroit volontiers du plaisir que vous lui ménagez de vous être utile.

En connoissoit-elle de plus délicieux ? Vous le sçavez, vous surtout que votre condition attachoit à la sienne, vous qui, malgré les récompenses qu'elle vous a prodiguées, ne vous consolerez jamais du malheur de ne la plus servir. Jaloux de lui plaire, lui faissiez-vous mieux votre cour, qu'en vous prêtant à son inclination bienfaisante pour les malheureux ? Quelle satisfaction ne goûtoit-elle pas ! quand, animés de sa tendresse, & suppléant à son impuissance, elle vous voioit voler, si j'ose ainsi parler, à la découverte de leurs besoins, leur porter avec empressement ses secours, & l'ame encore émue du spectacle touchant dont ce ministère vous avoit rendus les témoins, l'émouvoir ensuite elle-même, au recit naïf des changemens inespérés qu'avoit faits sa générosité dans leur sort, des sentimens vifs qu'elle avoit excités dans leur cœur.

Et vous qui futes ses amies, qui futes si dignes

de l'être ; vous dont les noms seuls (a) embelliroient son éloge , si votre modestie ne me faisoit une loi du mystère ; vous dont les regrets , dont les larmes qui vous échappent à ce moment encore , font tant d'honneur à sa mémoire ; pénétrées des maux dont vous la voyez la victime ; incapables de l'en guérir , n'étiez-vous pas sûre au moins de l'en distraire , en l'occupant de ses chers Pauvres ; en lui proposant de nouveaux moyens de leur être utile ; en l'intéressant au bien que vous faites avec tant d'édification vous-même ; doter une Vierge ou une Epouse chrétienne , délivrer un prisonnier de ses fers ; rendre à sa famille éplorée une mère expirante , que le besoin seul précipite dans le tombeau ; retenir de tendres orphelins prêts à l'y suivre ; fournir à l'un le lait , le pain , l'éducation à l'autre ; relever le commerce d'un négociant obéré ; réveiller , soutenir dans les campagnes désertes l'agriculture languissante ; former dans les Villes d'utiles artisans ; car la charité ne dédaigne aucun détail. Dans ces entretiens , les seuls qu'elle se permette , son attention se réveille , ses maux se dissipent ou du moins s'oublent , ses forces se raniment. C'est un Aigle dont la jeunesse se renouvelle :

(a) Une Princesse de C..... par exemple. Un Comte , une Comtesse de L. G..... G....., &c.

Renovabitur

Renovabitur ut aquilæ, juvenus tua (a). Dans l'ardeur de son vol, elle voudroit couvrir de ses aîles bien-faisantes tous les malheureux, & porter l'abondance dans ces asyles même où va se réfugier la misère : *Ecce, quasi aquila, volabit, & extendet alas suas (b).*

Elle le voudroit. Elle le fera, Messieurs. La charité de MADAME DE LASSAI ne se propose aucun bien qu'elle ne l'exécute. La multiplicité des besoins ne l'a point rebutée. La multiplicité des lieux ne l'arrêtera point. Quelle entreprise cependant ! je succombe presque sous la difficulté seule de vous la peindre.

Grands, Riches, Heureux du siècle, Dieux de la terre, connoissez-vous cette Ville immense que vous habitez ? Oui. Vous la connoissez sans doute pour l'empire de l'esprit & du goût, le séjour des arts & des talens, le centre des commodités & de l'abondance, le théâtre des plaisirs & de la liberté. Vous n'en ignorez ni les fêtes, ni les divertissemens, ni les spectacles. C'est par ces endroits seuls que votre patrie vous intéresse, qu'elle vous fixe. Mais sçavez-vous que dans cette capitale opulente, où tout n'irrite vos désirs que pour les satisfaire, il est un monde de malheureux que

(a) Pseaume 102.

(b) Jérémie, Ch. 48.

son opulence inhumaine abandonne à tous leurs malheurs ? Sçavez-vous que la piété charitable de vos pères ouvrit à chaque besoin des asyles, moins pour en soulager que pour en recueillir les victimes ? Hélas ! ils comptoient, pour perfectionner ce qu'ils n'avoient pû qu'ébaucher, sur la générosité de leurs neveux, ils ne prévoioient pas que le luxe absorberoit toutes leurs richesses, & les forceroit à refuser, à disputer même quelquefois le pain à l'indigence. Sçavez vous enfin que ces asyles, l'enfance, la vieillesse, l'innocence, le repentir les habitent, & qu'à l'abri de toutes les autres tentations, elles y succombent à chaque instant à la tentation cruelle de la faim ?

Eh bien. Ce qu'il est honteux au Chrétien, à l'Homme, au Patriote d'ignorer, venez, venez l'apprendre avec moi sur les traces de MADAME DE LASSAI. J'aurai réussi dans son éloge, si le spectacle auquel je vous invite, en vous inspirant ses sentimens, vous fait naître le désir de l'imiter. Eh, pourquoi ne m'en flatterois-je pas ? Non, malgré les préjugés que semble autoriser votre indolence ; je ne me défie point encore de la bonté de vos cœurs. Grands, Riches, Heureux du monde, vous seriez, j'aime à le croire, les pères des pauvres, si vous pouviez une fois vous résoudre à les connoître.

Commençons par ce bercail où sous la houlette du Bon Pasteur (a), tant de brebis égarées viennent volontairement expier l'excès, souvent le désir seul du crime. A la clôture austère qui les sépare, aux vêtemens grossiers qui les couvrent, aux larmes, aux gémissemens qu'elles répandent, opposez la vie délicieuse qu'elles menoient autrefois sous les étendars de la volupté. La pénitence autant que la pauvreté les condamne au nécessaire le plus étroit. Mais hélas ! malgré leur travail continuel, leur sobriété même, souvent ce nécessaire leur manque. Eh le moyen de ne pas regretter les douceurs de l'Egypte, quand on ne trouve rien, rien à la lettre, dans le désert ! Spectatrice par elle-même de leurs besoins, MADAME DE LASSAI vole à leur secours ; elle répand sur elle ses dons ; elle leur en assure en mourant de nouveaux, capables, sinon de leur procurer les commodités de la vie, au moins de les mettre à l'abride la mort, ou d'une apostasie plus dangereuse que la mort même.

Entrons dans ces Ecoles chrétiennes. Tout y respire la simplicité, mais la charité, mais le zèle. Quels sont ces Effains de jeunes enfans qui viennent en foule y cueillir le suc des instructions de

(a) La Communauté du *Bon Pasteur* établie pour des Filles repenties, en 1688, rue du Cherche-Midi. Madame de Lassai demuroit auprès.

toute espèce qu'on leur prodigue? Hélas ce sont des créatures échappées, ce semble, à l'attention de la Providence, qui, victimes en naissant de toutes les rigueurs du sort, ne tiennent à l'humanité que pour en éprouver les besoins, n'ont de parens que pour en partager doublement les malheurs. Touchée d'une situation qu'ils ne connoissent point encore, MADAME DE LASSAI les recueille, les adopte. Par ses soins, les Ecoles, les Maîtres se multiplient en leur faveur. On leur inspire la Religion, on essaye, on cultive leurs talens, on leur forme le goût. Sans cette nouvelle mère, plus mère que celles dont ils reçurent le jour, abandonnés dans ces tendres années, où se prennent les premières & les plus durables impressions, l'ignorance, le libertinage, une vie oisive, une mort infâme eût peut-être été leur partage. Par elle la Religion, l'état, la société s'acquièrent des Chrétiens éclairés, des Citoyens utiles, d'habiles Artistes (a).

Ce qu'on fait ici pour un sexe, on le fait ailleurs pour l'autre, & toujours par les mêmes libéralités. Privées de leurs parens de jeunes Orphelines (b)

(a) Madame de Lassai a fondé pour les Pauvres Enfans de Saint Sulpice sa Paroisse, une Ecole de Dessin. Elle a fait une fondation pour les Orphelins de la même Paroisse, & a laissé un revenu considérable pour leur faire apprendre des métiers.

(b) Les Filles orphelines de la Paroisse de S. Sulpice établies en

en retrouvent les attentions, l'amour dans de charitables Maîtresses. Avec ceux-là, sans éducation, sans ressource, elles eussent languï dans la misère, & peut-être dans l'opprobre. Avec celles-ci, élevées dans l'apprentissage de toutes les vertus & de toutes les professions convenables à leur sexe, on les met également à portée par un établissement honnête, de prévenir & les dangers du salut, & les nécessités de la vie.

Ces fondations étoient faites depuis long-temps, je le sçais. Mais diminuées, réduites, presque anéanties, sans MADAME DE LASSAI subsisteroient-elles encore? Sa charité les relève, les entretient, les augmente. Moins jalouse par humilité d'en former de nouvelles, que de conserver les anciennes; elle a tout le mérite des Fondateurs, qu'elle surpasse dans ses dons, & s'en dérobe en se contentant de marcher sur leurs traces toute la gloire.

Cette gloire cependant, qui la méritoit mieux qu'elle? est-ce ce pieux Cardinal, qui sous la protection du saint Evêque de Genève, ouvrit au commencement de ce siècle (a), un port à la vieillesse

1680. L'Hôpital de la Miséricorde, ou des Cent Filles, fondé en 1624, par le Président Séguier, considérablement assisté dans la suite par Madame de Lassai.

(a) La Communauté de S. François de Sales, établie en 1702, par le Cardinal de Noailles, pour les Prêtres vieux & infirmes de ce Diocèse.

infirmes de ses coopérateurs. Ils y trouvent, il est vrai, le calme : quel calme ? traversé de mille besoins, plus agité que le ministère le plus laborieux ! Si MADAME DE LASSAI n'eût suppléé à ce que leur nombre ne pouvoit attendre de l'insuffisance des fonds, la décence de leur état exiger de la reconnoissance du peuple.

Sont-ce ces Prêtres zélés, qui sous l'invocation du Saint-Esprit, se dévouent à l'éducation des jeunes Ministres du Sanctuaire, & les forment avec tant de succès à la desserte des campagnes ? obérés de leurs premières dépenses, & forcés de se disperser dès l'instant même de leur réunion, ne se trouvoient-ils pas sans ressource, sans pain, sans asyle, si MADAME DE LASSAI, dépourvue pour elle-même alors, mais toujours riche pour les autres ne les eût mis en état (a), par le sacrifice de son nécessaire le plus précieux, de payer leurs dettes, & de ne point en contracter de nouvelles.

Enfin sont-ce ces Magistrats, ces Citoyens généreux, qui dans le dernier siècle conçurent le projet, & l'exécutèrent, de réunir dans un seul asyle (b) tous les besoins, & d'y remédier ? Etablissement bien

(a) Le Seminaire du S. Esprit étoit dans la dernière nécessité. Madame de Lassai vendit sa vaisselle d'argent pour le soulager.

(b) L'Hôpital Général, établi en 1656.

louable pour l'humanité sans doute, mais au-dessus, ce semble, de ses forces. Que de secousses violentes n'essuya-t-il point, il y a peu d'années encore ? Nous le vîmes sur le penchant de sa ruine. C'est alors qu'animée par l'exemple d'un Pontife, (a) digne par ses sentimens, de nos cœurs; par ses vertus, de nos autels; qui seul contre toute espérance espère, &, malgré les plus grands obstacles, vient à bout de le soutenir; c'est alors que MADAME DE LASSAI fait pour le seconder les plus grands efforts. Elle ne compte plus les sommes, elle les prodigue.

Croira-t-on que des milliers de malheureux ne furent presque redevables dans ces temps critiques qu'à sa charité, de leur subsistance ? Que partagée entre leurs besoins spirituels & corporels, elle établit dans ces temps même pour leur instruction de nouveaux Ministres; que le nécessaire immense qui devoit l'accabler ne la borne pas; que par elle, une foule de victimes innocentes, que le préjugé marque en naissant au coin de l'infamie, & que la vie dure qu'elles menent semble punir dès l'enfance du crime de leurs pères; goûtent au moins chacune en particulier les douceurs du repos, & réparent dans un sommeil commode les fatigues

(a) M. l'Archevêque de Paris.



d'une journée laborieuse ; que des objets que l'égarément de leur esprit , & leur propre insensibilité rendent étrangers en quelque sorte à la compassion n'échappent point à la sienne ; que respectant en eux les vestiges précieux de l'humanité , & le caractère sacré du Christianisme , elle consacre une partie de ses revenus à les revêtir avec plus de décence , à les faire respirer sous un ciel plus pur (a).

Je presse, vous le sentez , ce détail , Messieurs , pour ne point abuser de votre attention. Que seroit-ce , si , libre de lui donner plus d'étendue , je vous montrais cette Femme héroïque , citoyenne & bienfaitrice de l'univers entier ; bannissant part-tout la pauvreté par les secours quelle y répand ; écartant les maladies , la mort par les soulagemens qu'elle y fixe ; prévenant l'ignorance , le vice par les instructions qu'elle y fonde. Que seroit-ce , si , vous transportant au-delà des mers , je vous montrais tant de captifs qui furent redevables à ses libéralités seules de leur liberté ; tant de Missionnaires , de nouveaux Apôtres , de leur entretien ; tant d'infidèles où d'idolâtres , de leur salut.

(a) Indépendamment des sommes immenses qu'a données en différens temps à l'Hôpital Général Madame de Laffai , elle y a fait faire d'une seule fois cinq cents lits garnis , pour les jeunes filles qui y travaillent. Elle a laissé de quoi habiller les Folles , & leur bâtir des loges plus commodes.

Elles

Elles sont écrites au Livre de Vie , ces bonnes œuvres , ô mon Dieu , & vos yeux y fixent avec plaisir d'un seul regard , ce détail immense que la voix impuissante ne peut qu'ébaucher , que l'imagination , toute active qu'elle est , ne sçauroit concevoir , dont la durée des siècles , malgré son étendue , sera seule le terme.

Car ne vous figurez pas , Messieurs , la charité de MADAME DE LASSAI , comme une de ces pluies passagères qui , tombant au gré du vent impétueux qui les chasse sur des terres arides , en humectent tout au-plus la superficie , & les rendent bientôt à leur première sécheresse. Semblable à ce fleuve dont les débordemens périodiques ramènent chaque année l'abondance dans ces climats étrangers , dont il fait toute la ressource ; sa marche , ses retours , ses épanchemens , ses effets sont les mêmes. Moins bornées que ses jours , aussi vastes que ses sentimens , ses libéralités sont à l'abri des révolutions & des temps. Assurées à chaque besoin , perpétuées par les précautions les plus infailibles , y avoir eu part une fois , c'est un droit imprescriptible pour y compter toujours.

J'aurois dû vous le faire remarquer en vous les détaillant , Messieurs. Dans une matière immense il est si facile d'omettre ce qui semble devoir y inté-

resser davantage ! elles subsisteront au reste pour y suppléer, ces archives sacrées, où sont gravées en tant de lieux ses dispositions si bienfaisantes.

Vous les apprendrez plus éloquemment à nos derniers neveux, Ordre vraiment religieux (a), qui, par l'excellence de votre institut, lui parûtes mériter plus particulièrement & sa confiance & ses bontés. L'éloge funébre que vous consacrez à sa mémoire n'aura qu'un temps; votre reconnaissance, comme sa charité, sera de tous les siècles. On la lira sur les murs de cette maison sainte dont elle fut la bienfaitrice &, par les accroissemens considérables, & par les donations vraiment royales qu'elle y fit, en quelque sorte la fondatrice. On la lira mieux dans vos cœurs. Animés par vous d'âge en âge, des milliers d'infirmes, au sortir de cette nouvelle piscine probatique, se feront un devoir de publier que MADAME DE LASSAI fut le seul Ange, dont la présence, non pas une fois chaque année comme dans celle de Jérusalem, mais tous les jours, mais à chaque instant sensible par ses secours, leur procura la guérison (b).

(a) Madame de Lassai estimoit beaucoup l'ordre des Religieux de la Charité. Elle a fait bâtir une Salle toute entière chez eux, en a fait prolonger d'autres, y a fondé beaucoup de lits. C'est avec raison qu'ils la regardent comme une de leurs Fondatrices.

(b) Evangile S. Jean, Ch. 5.



Déjà même ne faites-vous point goûter, admirer à nos Provinces les plus reculées, les fruits de l'éducation digne de votre naissance, au-dessus de votre fortune, dont vous lui futes redevable dans cette capitale, illustre mais indigente jeunesse, vous dont le sexe fit toujours l'objet principal de ses attentions. Sans elle, un projet auquel étoit attaché votre bonheur & celui de vos enfans, malgré l'essai le plus heureux, alloit s'anéantir. Elle s'intéresse à votre sort, elle le fixe. Ne portez plus envie à celles de vos concitoyennes que la libéralité de nos Rois fait élever presqu'aux pieds de leur trône. Assurées de la même protection, vous brillerez du même éclat; vous retrouverez les mêmes avantages. Je finis par ce trait, Messieurs, trop glorieux à la mémoire de MADAME DE LASSAI, pour ne point entrer nécessairement dans son éloge.

Un homme a paru dans ce siècle tel que des siècles réunis en voyent à peine un semblable. Génie vaste, fécond, lumineux, également capable des plus grands desseins & des plus petits détails, propre à toutes les places par la diversité de ses talens, & par leur supériorité, fait pour y exceller; aussi habile, au jugement du Prince peut-être le plus politique (a), aumoins le plus connoisseur

(a) M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume.

en hommes, à gouverner un Royaume entier qu'une Eglise particulière; génie facile à qui rien ne coute; hardi que rien n'étonne; génie ferme, intrépide, que rien ne rebute, n'effraye; qui ne connoît d'obstacles que pour les combattre, qui ne les combat que pour les vaincre; qui, lorsque les secours lui manquent, sçait en tirer de son seul fonds, & féconder le néant même de son industrie; un de ces hommes uniques enfin, qui sur la terre, images sensibles du Dieu Créateur, & dépositaires en quelque sorte de sa toute puissance disent comme lui: *je ferai*, & ils font: *j'exécuterai*, & ils exécutent.

Son goût le fixa dans le sanctuaire; sa naissance l'appelloit au premier Ordre de ses Pasteurs; sa modestie souvent éprouvée, jamais vaincue, le retint dans le second (a).

Rival des Rois dont il égala le cœur, & sçut sans thrône se ménager les ressources, il étoit destiné comme Salomon à édifier le Temple du Très-haut; & cette entreprise commencée, exécutée, perfectionnée, vous le sçavez avec quelle magnificence! sous sa seule conduite, ne l'épuisa point. Il voulut encore, à l'exemple de LOUIS

(a) M. de Gergi refusa plusieurs Evêchés que lui offrirent successivement M. le Régent & M. le Duc, premier Ministre.

LE GRAND, ouvrir à la jeune Noblesse un nouvel asyle, la dédommager aumoins par les richesses de l'éducation la plus étendue, des injustices de l'avare Fortune; & ce dessein, plutôt l'amusement que l'occupation de son ministère, lui fait d'autant plus honneur qu'avec moins de secours que pour l'autre, il vint également à-bout d'y réussir. Libre de choisir entre les deux sexes, il préféra celui dont la délicatesse augmente les besoins, & diminue les ressources. Peut-être, car à ces hommes supérieurs rien n'échappe même dans l'avenir, peut-être prévoioit-il que la générosité du meilleur de tous les Monarques ne laisseroit rien à désirer à l'autre, par l'institution d'une Académie, qui sous le nom modeste D'ÉCOLE MILITAIRE, est l'école de toutes les sciences, de toutes les vertus, le chemin le plus assuré de la Fortune & de la Gloire.

Quelle satisfaction pour son cœur, si prêt à descendre dans le tombeau, il eût pu mettre à ce dernier ouvrage de sa charité le sceau de la perfection! cette gloire dont il n'avoit pas besoin étoit réservée pour un autre. Monsieur DE GERGY s'étoit immortalisé par la bâtisse du Temple le plus magnifique; MADAME DE LASSAI devoit l'être par la fondation du nouveau Saint Cyr (a).

(a) Madame de Lassai a donné deux cents quarante mille livres

Vous l'aviez vous-même annoncé, grande ame, par un de ces traits ingénieux qui, si communs dans votre bouche auroient seuls suffi pour vous faire la réputation la plus brillante; vous le répétiez encore en mourant : *que l'Enfant Jésus se soutiendrait sans appui, dès que, nouveau Joseph, vous ne seriez plus en état de lui prêter le vôtre* (a). Votre prédiction s'est accomplie; apprénez-le de la Coopératrice généreuse à qui vous en êtes redevable. Elle vous dira qu'un Pontife de votre sang (b), moins respectable par l'éminence de ses dignités que de ses talens, se fit un devoir d'y contribuer de tout son zèle; qu'une Princesse (c), qui pour l'avantage de cette Capitale, en préfère le séjour à celui d'une Cour étrangère, où son rang, son mérite, sa bienfaisance l'eussent fait adorer, l'appuya de tout son crédit; que la plus vertueuse des Reines le favorisa de sa protection; & qu'enfin le plus humain des Rois, peu content d'acquiescer à vos derniers désirs, voulut bien par un acte so-

pour la fondation de l'Enfant Jésus, en 1751; elle y a fondé depuis plusieurs places nouvelles pour de jeunes Demoiselles d'extraction nobles, dont quatre à la nomination de ses descendans.

(a) Je demande grace pour la citation de ce mot de M. de Gergy: il m'a paru caractériser la foi, la piété, la pénétration de ce digne Pasteur.

(b) M. l'Archevêque de Sens, frère puîné du Curé de S. Sulpice

(c) Madame la Princesse de Carignan, première Princesse du sang de Savoye.

lemnel , adopter ces nouveaux enfans de votre charité , leur donner , si j'ose ainsi parler , une seconde naissance Royale (a).

Peut-être , toujours humble , même après sa mort , ne vous dira-t-elle pas que cette heureuse révolution fut le fruit de ses libéralités ? Mais non ; dans le séjour des Saints que vous habitez l'un & l'autre , l'humilité se tait , la vérité reprend enfin tous ses droits , & la charité ne scauroit plus être suspecte en avouant ses bonnes œuvres.

C'est-là ; c'est , n'en doutons pas , dans ce séjour immortel , que régne aujourd'hui MADAME DE LASSAI. Préparée par tant de sacrifices , devancée par tant d'aumônes , comblée de jours & de mérites , pouvoit-il être pour une ame si vertueuse , au moment même de sa délivrance , un autre partage ?

Pauvres , qu'elle a si tendrement aimés , si constamment soulagés pendant sa vie , ne versez donc plus sur elle des larmes qui déshonoreroient son triomphe. Que vos regrets se changent en Cantiques de louanges ; que le culte de votre reconnaissance ne s'exprime que par de continuels ho-

(a) Par les Lettres-Patentes données pour la fondation de l'Enfant Jésus en 1751 , enregistrées au Parlement en 1752 , le Roi veut & entend que ledit établissement soit censé & réputé de fondation Royale.
Art. I.

mages. L'Eglise elle-même vous en fera, j'ose l'augurer, dans la suite un devoir. Eclairé sur l'avenir, je vois du tombeau qui les renferme, sortir avec éclat ses dépouilles précieuses; &, placées sur nos Autels, s'offrir à la vénération publique, à côté de celles des Bernards & des Chantals (a), à qui, par l'alliance dont elle fut la plus glorieuse, elle eût l'honneur d'appartenir; à ces chants tristes & lugubres succéder des chants d'allégresse; le ciel & la terre concourir mutuellement à sa gloire, l'un en couronnant, l'autre en Canonisant ses vertus; & les prodiges de sa charité, fournir chaque année aux bouches les plus éloquents, la matière d'un panégyrique nouveau.

Et voila, Grands de la terre, le genre d'immortalité, dont vos cœurs devoient être le plus jaloux. Vous cherchez la gloire dans ces honneurs, dans ces distinctions frivoles que vous offre le monde: quelle gloire! qui n'a pour durée que la durée passagère de vos jours, à laquelle la mort vous rendra nécessairement insensibles, que souvent même vous voyez se dissiper avant vous! Voulez-vous par une ambition plus louable, mieux concertée, vous affranchir de l'oubli des temps,

(a) Madame de Laffai, par Marie-Thérèse de Rabutin sa mère, étoit alliée de S. Bernard, Abbé de Clairvaux, & de la Bienheureuse de Chantal.

ne mourir jamais dans la mémoire des hommes ?
 Vivez comme a vécu l'Héroïne Chrétienne , dont
 je n'ai pu que vous tracer une esquisse légère.
 Imitiez les sacrifices de sa piété , les effusions de sa
 charité. Soyez , comme elle le fut au sein des gran-
 deurs , tout à Dieu : *Hæc erat plena operibus bonis ;*
 au comble de l'opulence , tout aux Pauvres : *Et*
eleemosynis quas faciebat ; c'est par cette voye si
 supérieure à celles du commun des hommes , que,
 vous élevant au-dessus d'eux , vous vous mettez ,
 si j'ose le dire , au niveau de la Divinité même ;
 & que vous mériterez à côté du sien un thrône
 aussi brillant qu'inébranlable dans l'Éternité.
Ainsi soit-il.

Approbation du Censeur Royal.

J'AI LU , par ordre de Monseigneur le Chancelier , un Manuscrit
 intitulé : *Oraison Funèbre de très-haute & très-puissante Dame Reine*
de Madaillan de Lesparre , Marquise de Lassai : Je n'y ai rien trouvé
 qui ne m'ait paru digne de la Chaire de Vérité. Louer à la face des
 Autels Madame la Marquise de Lassai , c'est louer la Charité même.
 Ses aumônes immenses , & les vertus dont elle a édifié le Public ,
 lui ont acquis le droit le plus légitime aux éloges de la Religion :
 & les fleurs de l'Eloquence qu'un Orateur sacré jette sur son tombeau ,
 ne sont que le tribut de la reconnoissance le mieux mérité. A Paris
 ce 17 Juin 1763.

Signé , MILLET.

M D C C L X I I I .

H

DE LA MARQUE DE BASSAL
ne mourir jamais dans la mémoire des hommes
Vivez comme à Dieu l'Honneur Chrétien, dont
je n'ai pu que vous tracer une espérance légère
Imitez les sacrifices de la prière, les actions de la
charité, soyez, comme elle le fut au sein des gran-
deurs, tout à Dieu: Mais avec plus d'opinion, d'avis
au compte de l'opulence, rose aux Princes: Et
éternisez vous dans la charité; c'est par cette voie si
supérieure à celles de ce monde des hommes, que
vous devez au-dessus d'eux, l'avance vous rendre,
ce si j'ose le dire, au niveau de la Divinité même;
Et que vous rendrez à Dieu de plus en plus
enfin brillant et respectable dans l'Éternité.
Ainsi soit-il.

Approbation du Conseil Royal
J'AI U, par ordre de Monsieur le Chancelier, en Monsieur
intendant; C'est à dire de Monsieur de la Roche-Aymon, dans l'avis
ce Monsieur de la Roche-Aymon, intendant de la Rochelle, le 17
qui ne m'en paraît point de la même de la Roche-Aymon, la face des
Monsieur de la Roche-Aymon, le 17 Mars 1783, Monsieur de la Roche-Aymon
ses augustes intentions, et les vœux dont elle a été de la Roche-Aymon;
soi ont acquis le droit de lui donner aux Rois de la Roche-Aymon;
et les Rois de la Roche-Aymon, et les Rois de la Roche-Aymon,
ne font que le titre de la reconnaissance le même de la Roche-Aymon.
ce 17 Mars 1783.

M D C C L X I I





41 22

 4,5



D.



ORAISON FUNÉBRE

DE TRÈS-HAUTE ET TRÈS-PUISSANTE DAME;
REINE DE MADAGASCAR;

M A
D E L

Prononcée dans l'Eglise de l'...
le Jeudi, ... à Paris;

Par Monsieur l'Abbé FRESL...
& Premier Vicaire de l'... re du Roi;
... tache.



A P
Chez AUGUSTIN-MARTIN L...
de Monseigneur le Du... Imprimeur
près S. Yve... es,

M D C
AVEC APPROBATION... AL;

